



LE
PROPAGATEUR
 DE LA
DEVOTION A S^TE PHILOMENE
 AU CANADA

Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET,

Curé de Ste-Pétronille.

Revue périodique mensuelle.

Prix de l'abonnement annuel - - - - - 20 cents.

XIX.—TRIBUT D'HOMMAGES A SAINTE
 PÉTRONILLE.

Livraisons de AVRIL, MAI et JUIN 1889.



QUÉBEC
 TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSRAU
 9, RUE BUADE

DECLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur.

E. A. CARD, TASCHEREAU,
Archepus Quebecen.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H.
PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

LE PROPAGATEUR

DE LA

DEVOTION À STE PHILOMÈNE

AU CANADA

DIX-NEUVIÈME LIVRET—QUÉBEC—MAI 1889.

SOMMAIRE

I. Notre publication.—II. Légende de sainte Pétronille.—III. Annales du sanctuaire de sainte Philomène, à Ste-Pétronille de Beaulieu.—IV. Petites fleurs.—V. Vertu merveilleuse du cordon de sainte Philomène, en Belgique.—VI. Echos des sanctuaires de sainte Philomène.—VII. Grâces obtenues en France.

I

NOTRE PUBLICATION.

Depuis bientôt six ans que notre Propagateur est devenu l'annaliste du Sanctuaire de sainte Philomène dans l'église de Ste-Pétronille de Beaulieu, nous n'avons encore rien dit à la gloire et à l'honneur de la Patronne titulaire de notre paroisse.

Nous venons aujourd'hui nous acquitter envers cette sainte Protectrice de ce que

nous regardons comme un devoir de haute convenance, en lui consacrant quelques pages de ce dix-neuvième livret. La légende de sainte Pétronille, l'un des plus belles traditions des temps apostoliques, édifiera, nous en sommes sûr, tous nos lecteurs, et sa connaissance sera pour les pèlerins à notre église la source d'un intérêt nouveau, peut-être même, nous osons du moins l'espérer, de nombreuses et salutaires consolations.

Que les dévots de sainte Philomène ne nous en veuillent pas pour cette apparente digression : nous leur servirons à la suite de ce récit toute une collection de traits les plus propres à les attacher plus que jamais au culte de leur *chère petite Sainte*, et à faire de cet opuscule un des plus attrayants de toute la série.

II

Légende de sainte Pétronille.

C'était à Rome, du temps de l'empereur Néron. Dans une maison de belle apparence, les conviés arrivaient tour à tour, chacun apportant sa serviette selon l'usage, car ils venaient prendre le repas auquel ils avaient été invités. Ce n'était point un de ces repas si ordinaires chez les Romains à cette époque, où le luxe et la débauche avaient

er
sa
pa
de
n'
de
ra
de
d'a
ve
on
eu
rei
gil
ap
me
d'u
esc
fle
et
poi
des
no
des
de
ses
sim
éta
ma
ses
tra
tan

te
es
le
es
a,
et
à
r,
é-
a-
e
e
e
s
e
e

envahi toutes les demeures des citoyens. La salle où l'on devait le prendre était grande, pavée de marbre de différentes couleurs, et de la plus exquise propreté ; mais la table n'était point couverte d'une de ces nappes de grand prix faites de toile peinte avec des raies de pourpre ; elle n'était point entourée de ces lits de table somptueux, ornés d'or, d'argent, de perles et de pierreries, et couverts de matelats de pourpre brochée en or ; on ne voyait point de ces plats énormes qui eussent pu servir eux mêmes de tables, remplis de pyramides de volaille et de gibier ; ni de ces poissons rares et étrangers apportés à grands frais dans la capitale du monde ; ni cette vaisselle d'or et d'argent d'un travail exquis ; on ne voyait point les esclaves légèrement vêtus et couronnés de fleurs, portant l'eau chaude et l'eau froide et les vins de toute espèce ; la salle n'était point embaumée de l'odeur des parfums et des essences brûlant dans les cassolettes ; non, ce repas rappelait par sa simplicité ceux des anciens Romains, et pourtant le maître de la maison était riche, fort riche ; mais ses convives et lui se contentaient de mets simples et préparés sans art ; ses trésors étaient employés, non à couvrir sa table, mais à soulager les pauvres et les malades ; ses esclaves, modestement vêtus, étaient traités avec humanité et douceur, et pourtant ils se montraient respectueux et atten-

tifs. C'est que tous ceux qui habitaient cette maison avaient été convertis à la foi dès le commencement de l'apostolat de saint Pierre à Rome ; et l'on n'attendait plus que cet apôtre pour se mettre à table.

Dans une chambre atterant à la salle destinée au repas, gisait étendue sur un lit, une jeune fille d'une remarquable beauté. La douleur l'avait clouée là comme sur une croix. Depuis longtemps déjà, percluse de tous ses membres et souffrant de grandes douleurs, elle conservait pourtant toujours une douce sérénité, et répondait avec grâce et gaieté aux paroles de consolation que venaient de temps en temps lui adresser les conviés. C'est que Pétronille, instruite et baptisée par saint Pierre, comprenait et goûtait le mérite de la croix. L'Eglise naissante était déjà persécutée, et la jeune fille eut ardemment désiré répandre son sang pour son divin Maître ; ne pouvant donner sa vie, au moins elle offrait ses souffrances.

Cependant les conviés, émus de compassion, laissaient échapper quelques paroles de murmure. "—Eh quoi ! disaient-ils, toute la ville retentit du bruit des merveilles opérées par Pierre, l'ombre seule de son corps guérit les malades, et il laisse dans ce pitoyable état celle qu'il se plaît à appeler sa fille ; celle à qui il semble d'ailleurs témoigner la plus vive tendresse. Ah ! s'il

avait seulement le désir de la soulager, nul doute que le divin Maître l'exaucerait."

En ce moment le chef des apôtres entra ; et comme il avait le don de lire dans les cœurs, il démêla sans peine les pensées qui agitaient les fidèles. Voulant leur donner une grande leçon, il alla droit au lit de Pétronille, lui commanda de se lever sur l'heure et de venir les servir à table. La jeune fille obéit aussitôt, et tous ceux qui étaient présents, transportés de joie, rendirent à Dieu de vives actions de grâce. Mais bientôt le saint apôtre prenant la parole, leur fit entendre que la maladie était plus avantageuse à Pétronille que la santé, et que Dieu voulait que sa vertu fût épurée encore quelque temps par les souffrances. "—Allez donc, ma fille, dit-il, retournez à votre lit et reprenez votre premier exercice de patience." Pétronille remercia son saint père, et, saluant gracieusement ses hôtes, elle alla se coucher, et tout aussitôt elle se trouva percluse comme auparavant : même faiblesse, même inaction, et ses douleurs semblèrent même reprendre une nouvelle force.

Transportons-nous à quelques années de là. Les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul avaient terminé leur vie, l'un par la croix, l'autre par le glaive, et Pétronille, que saint Pierre n'avait pas voulu guérir pendant qu'il était sur la terre, avait obtenu

enfin par son intercession une santé parfaite. Quand elle l'eut recouvrée, elle ne se livra point à une folle joie, mais pénétrée de reconnaissance, elle consacra ses forces au service de ses frères : les fidèles trouvaient près d'elle tous les secours spirituels et corporels ; sa maison devint l'asile où les jeunes filles chrétiennes venaient s'instruire dans la vertu. Pétronille suppléa aux douleurs de la maladie par des mortifications volontaires ; car dans tous les temps les saints ont estimé et cherché les souffrances que nous fuyons, hélas ! avec tant de soin.

Le Seigneur ne tarda pas à glorifier une si éminente vertu par le don des miracles. Nulle maladie, qui ne cédât à ses prières ; souvent même la seule volonté qu'elle avait de prier Dieu pour la santé d'un malade, la lui obtenait sur-le-champ. L'humilité, la modestie, le zèle qui animaient tous ses entretiens, rappelaient merveilleusement aux fidèles les leçons salutaires du chef des apôtres ; sa piété tendre et exemplaire animait leur foi et excitait leur ferveur. Enfin, comme l'Eglise jouit de quelques instant de repos après la mort du cruel Néron, Pétronille ne se contenta point d'exhorter les chrétiens à la pratique de la vertu, elle chercha par tous les moyens possibles à arracher les âmes aux erreurs du paganisme pour les soumettre au joug si doux de Jésus-Christ.

Cependant, ni ses longues maladies, ni ses austérités, n'avaient altéré sa beauté. Son esprit, ses vertus, les miracles qu'elle opérait, faisaient du bruit dans Rome. Un gentilhomme païen, nommé Flaccus, voulut voir cette fille merveilleuse dont il entendait parler. Il la vit, et dès lors il conçut le dessein de la prendre pour épouse. Comme Pétronille n'avait plus ses parents, le gentilhomme résolut de s'adresser directement à elle-même. Un jour donc, Pétronille fut bien surprise de voir arriver chez elle Flaccus magnifiquement vêtu et accompagné d'une grande suite de valets et de domestiques. Elle le reçut avec beaucoup de civilité, et pendant qu'il lui exposait le motif de sa visite, elle élevait son cœur à Jésus, le suppliant de lui dicter la réponse qu'elle avait à faire. Dès son enfance elle avait consacré à Dieu son corps aussi bien que son âme ; néanmoins un refus blessant fait à un homme de cette qualité, pouvait attirer sur les chrétiens de nouveaux malheurs. Après donc s'être recueillie quelques instants, Pétronille répondit à Flaccus qu'elle se sentait fort honorée de sa recherche ; qu'elle le priait seulement de lui donner trois jours pour se préparer et mettre ordre à ses affaires ; et qu'après ce temps elle lui serait fort obligée de lui envoyer des demoiselles et des servantes pour l'accompagner.

Flaccus, enchanté de la grâce et de l'amabilité de Pétronille, lui promit tout ce qu'elle voulut, et ne la quitta que pour aller tout disposer, afin de la recevoir chez lui avec la pompe que méritait une personne aussi accomplie. Il employa donc les trois jours à faire de grands préparatifs pour les noces. Quand ce temps fut expiré, il envoya une suite de servantes et de demoiselles pour chercher celle qu'il regardait comme sa fiancée.

Elles arrivent à la maison de Pétronille et trouvent tout le monde en larmes. Les chrétiens se disposaient à accompagner à sa dernière demeure la fille spirituelle du prince des apôtres. Les demoiselles se mettent donc à la suite du cortège, et conduisent au cimetière celle qu'elles croyaient conduire à la chambre nuptiale.

Or, voici ce qui était arrivé: dès que Flaccus eut quitté Pétronille, elle s'enferma dans sa maison avec sa sœur nommée Félicule, et elle passa tout le temps en jeûnes, en prières, en austérités, suppliant l'époux céleste de recevoir son âme. Dès le matin du troisième jour, le saint prêtre Nicodème était venu comme de coutume dire la messe dans la maison de Pétronille; après qu'il eut donné la communion à cette pieuse vierge, il la vit expirer paisiblement au pied même de l'autel.

Ce fut sur le chemin d'Ardée que Pétro-

ni
Le
da
de
fé

ex
jo
Co

Pé
la
se
Ap
au
fil

pr
op
été
gr
sav
d'a
et
aus
rin
des
de

S
sai
Pe
l'un

nille fut d'abord enterrée, mais le pape Paul Ier l'en tira pour placer ses précieux restes dans l'église de saint Pierre au Vatican, où depuis l'on a toujours fait tous les ans sa fête avec une grande solennité, (*le 31 mai.*)

Cette gentille et charmante histoire est extraite d'une Vie des Saints pour tous les jours de l'année, par le R. P. Croiset, de la Compagnie de Jésus.

Tous les Martyrologes parlent de sainte Pétronille avec honneur, et ils lui donnent la qualité de fille de saint Pierre. Était-elle seulement la fille spirituelle du Prince des Apôtres, comme le prétendent quelques auteurs, ou bien, n'était-elle pas plutôt sa fille naturelle ?

C'est là une question que nous n'entreprendrons pas de *décider*, mais la seconde opinion n'a rien d'in vraisemblable, et elle a été adoptée par l'un des plus grands hagiographes modernes, le R. F. Giry, pieux et savant religieux Minime, dont les écrits d'ailleurs ont été réédités avec soin, revus et corrigés, par un compilateur français aussi exact que fidèle, M. l'abbé Paul Guérin. Or, voici ce que nous lisons dans une des dernières éditions de la Vie des Saints de ce dernier auteur.

Sainte Pétronille était de Galilée, fille de saint Pierre, Prince des Apôtres, et de sainte Perpétue, qui, selon Clément l'Alexandrin, l'un des plus anciens Pères de l'Eglise, au

chap. 7 de ses *Stromates*, endura la mort pour J. C. avant son bienheureux mari. Etant née avant la vocation de saint Pierre, elle ne fut pas nommée Pétronille, nom dérivé de celui de Pierre, au temps de sa naissance, mais seulement à son baptême.

L'abbé Guérin raconte ensuite la légende de sainte Pétronille à peu près dans les mêmes termes que le P. Croiset, et il la donne comme un extrait de *la lettre de saint Marcel, fils de Marc, préfet de Rome*, qui se trouve dans *les actes de saint Nérée et saint Achillée, martyrs*.

Nous terminerons cette courte notice sur sainte Pétronille en exprimant l'espoir de contempler un jour dans notre église de Sainte-Pétronille de Beaulieu une copie fidèle du beau tableau de la Sainte dans la basilique Vaticane; c'est la plus belle mosaïque de ce vaste édifice, d'après le tableau du Guerchin qui fait partie de la galerie du Capitole. Dans la partie inférieure, exhumation de la Sainte; pardevant, Flaccus, le jeune noble qui l'avait recherchée en mariage; dans la partie supérieure, la Sainte est reçue par J. C. de qui elle a obtenu la grâce de mourir vierge.

III

**Annales du sanctuaire de sainte
Philomène, à Ste-Pétronille
de Beaulieu.**

Du 1er janvier au 1er mai 1889, l'Œuvre du Propagateur de la dévotion à sainte Philomène au Canada a fait chanter dans l'église de Ste-Pétronille de Beaulieu trois grand'messes solennelles, annoncées du haut de la chaire les dimanches précédents, pour la prospérité de l'œuvre elle-même, le bien-être spirituel et temporel des zélateurs, zélatrices et fidèles abonnés de notre publication ainsi qu'aux intentions de toutes les personnes recommandées à nos prières verbalement ou par écrit.

Dans le même intervalle, nous avons enregistré comme pèlerins à notre sanctuaire une quinzaine seulement de visiteurs : dix sont venus de Beauport, deux de St-Jean, I. O., un de St-Pierre, I. O., et les autres de Québec. C'est bien peu.

Notre correspondance heureusement nous fait espérer plus de succès cet été. Déjà même nous pouvons compter sur deux ou trois pèlerinages organisés et quelques centaines de pèlerins isolés dont nous recevons habituellement la visite tous les ans. Les décorations encore toutes fraîches de la petite église, dont la voûte et les murs sont

devenus pendant l'hiver d'une blancheur éclatante, ajouteront sans doute aussi un charme de plus à ses attraits ordinaires.

IV

Petites fleurs

1. MONTRÉAL. — Priez et faites prier pour elle (une religieuse malade) sainte Philomène que nous aimons et que nous invoquons beaucoup ici. Je sais même que l'une de nos maîtresses lui doit d'avoir pu travailler, faire sa classe depuis le mois de septembre, et le bienfait continue. Nous avons payé 13 messes en l'honneur de notre chère Protectrice, en actions de grâces.—(*Sœur Supérieure d'une mission de la C. N.-D., 7 janvier 1889.*)

2. ST-HYACINTHE. — Toutes les Sœurs portent sur elles la médaille de sainte Philomène et s'intéressent bien vivement, comme moi-même, au culte qui lui est rendu à Ste-Pétronille. Veuillez déposer tous nos vœux à sa châsse vénérée et nous permettre de baiser en esprit les reliques que vous possédez de cette grande Thaumaturge qui honora le Sang divin par l'effusion du sien.—(*Révérènde Mère Supérieure du Monastère du P. S., 16 janvier 1889.*)

3. MATANE. — Ma famille est bien ainsi que moi : grâces en soient rendues à sainte Philomène.—(*Dme M. T., 17 janvier 1889.*)

4. DESCHAMBAULT. — Ayant demandé une grâce à sainte Philomène, avec promesse de porter le cordon béni en son honneur, j'ai été exaucée.—(*Delle Phil. B., 23 janvier 1889.*)

5. ST-AUGUSTIN DE PORTNEUF. — Nous avons ici (à l'église) un petit tableau de sainte Philomène donné par une de mes amies, Melle Michaud, au commencement d'octobre dernier.—(*Delle M. G., 28 janvier 1889.*)

le
mè
ser
che
est

len

Phi

dar

gué

d'a

de

Phi

Ve

8

An

été

s'il

aus

sair

9

25

en

inte

dev

I

au l

tem

répa

vic.

I

mes

grâc

cord

avri

6. ST-JANVIER.—Ma femme, après s'être appliqué le cordon et quelques gouttes de l'huile de sainte Philomène à l'endroit où elle ressentait des douleurs, s'est sentie fortement soulagée. Il faut qu'il y ait quelque chose de miraculeux, car elle a laissé ses remèdes et elle est bien mieux.—(*M. N. R.*, 8 février 1889.)

7. MANCHESTER, N. H.—Après avoir employé inutilement tous les remèdes, je me suis tournée vers sainte Philomène, lui promettant de faire publier ma guérison dans vos Annales, si j'étais exaucée..... Oui, je suis guérie !.... Je vous envoie \$1 ci-inclus pour deux ans d'abonnement aux Annales, une basse messe d'actions de grâces, et un peu d'huile de la lampe de sainte Philomène, si vous pouvez m'en faire parvenir.—(*Mme Vve O. M.*, 11 février 1889.)

8. ST-ETIENNE DES GRÈS.—Je désire recevoir les Annales de sainte Philomène... Un de mes garçons a été bien malade, j'ai promis de recevoir vos Annales, s'il revenait à la santé : aujourd'hui il est très-bien. J'ai aussi obtenu plusieurs autres grâces par l'intercession de sainte Philomène.—(*Mme Vve F. P.*, 1 avril 1889.)

9. ST-HONORÉ DE SHENLY.—Envoi de \$1, dont 25 cts pour une messe en l'honneur de sainte Philomène, en actions de grâces d'une faveur obtenue par son intercession, d'une guérison qu'un pauvre homme déclare devoir à la Sainte.—(*Mme R. L.*, 1 avril 1889.)

10. PEMBROKE.—Envoi de 50 cts pour abonnement au Propagateur en 1888 et 1889. Acceptez en même temps mes félicitations pour le zèle que vous déployez à répandre la dévotion à sainte Philomène.—(*N. L.*, vic. apostolique de Pontiac, 5 avril 1889.)

11. DESCHAMBAULT.—Je vous envoie 25 cts pour une messe en l'honneur de sainte Philomène, en actions de grâces d'une faveur obtenue par un abonné qui porte le cordon depuis l'automne dernier.—(*Delle Phil. B.*, 5 avril 1889.)

12. ST-JEAN, I. O.—Sainte Philomène m'a obtenu la grâce du baptême à deux enfants qui sont maintenant au Ciel, et elle m'a donné à moi-même du courage dans une maladie qui abattait mon énergie.—(*Une abonnée*, 24 avril 1889.)

13. TROIS-RIVIÈRES.—Presque tous les jours on me parle de sainte Philomène, comme elle est bonne et comme l'huile de la lampe entretenue devant ses reliques est merveilleuse. On me dit que cette huile a guéri plusieurs personnes qui en ont fait usage et qu'elle en a soulagé aussi un grand nombre. C'est pour cela que je ne voudrais pas en manquer, afin de n'en priver personne et d'augmenter la dévotion à ma grande Bienfaitrice à laquelle je dois pour toute ma vie une très grande reconnaissance.—(*Delle R. R.*, 24 avril 1889.)

14. QUÉBEC.—J'inclus une petite prière que je faisais à sainte Philomène, il y a quelque temps, et qu'elle a entendue, chose certaine, puisque j'ai obtenu ce que je désirais.

Veillez donc communiquer ce fait aux lecteurs des Annales de sainte Philomène, afin de les encourager à recourir à elle dans leurs besoins.

“ Bonne sainte Philomène ! je viens en pèlerinage à votre sanctuaire, pour vous remercier des grâces que vous m'avez obtenues l'an dernier, et vous les redemander une seconde fois, puisque les mêmes affaires et les mêmes besoins m'amènent de nouveau sur votre Ile.”—(*M. D. G.*, 13 décembre 1888.)

15. HOLYOKE, MASS.—Les personnes qui ont demandé de l'huile de la lampe de votre sanctuaire de sainte Philomène sont très peinées de n'en pas avoir, car elles y ont une grande confiance depuis que Delle Emma Messier a été soulagée et même guérie, par l'usage de cette huile, d'un mal d'yeux qui l'empêchait de travailler. Ce mal a complètement disparu et maintenant elle peut travailler librement.—(*Mme F. A. P.*, 24 Déc. 1888.)

16. *Ste-Philomène de Fortierville.*—Une personne de Lordburg, Dakota, ayant obtenu une faveur par l'intercession de sainte Philomène veut remplir sa promesse en faisant publier ce fait dans vos Annales.—(*Rév. M. A. E.*, 2 Oct. 1888.)

17. MILTON, N. H.—Envoi de l'honoraire d'une messe en actions de grâces d'une guérison obtenue par l'intercession de sainte Philomène, avec prière de le mentionner dans le Propagateur.—(*Mme B.*, 8 Août 1888.)

18. *Marane.*—Une personne souffrait depuis douze jours d'une manière atroce d'une glande sous le bras droit ; je lui ai donné de l'huile de la lampe de Sainte Philomène ainsi que le cordon, pendant une neuvaine en l'honneur de cette Sainte. Au bout d'une journée, la glande est aboutie.

Cette personne certifie que c'est par l'intercession de sainte Philomène à qui elle rend des actions de grâces de l'avoir soulagée aussi vite.

J'ai moi-même obtenu par l'intercession de sainte Philomène une grande faveur.

Une enflure à la tête me décourageait lorsque, pensant à l'huile de la lampe de sainte Philomène, je m'en frottai deux fois la figure, et cela suffit pour faire disparaître le mal.—(*Mme M. T.*, 13 juillet 1888.)

19. MONTREAL —J'avais promis à notre bonne petite sainte Philomène que si elle faisait avoir une bonne position à mon mari, je le ferais publier dans votre Propagateur et que je ferais chanter une grand'messe d'actions de grâces en l'honneur de la Vierge Martyre. Ayant été exaucée, je me rends aujourd'hui à ma promesse pour la publication, et un peu plus tard, je vous enverrai l'argent pour la messe. En publiant cette faveur, vous m'obligerez beaucoup.—(*Mme J. O. G.*, 9 juillet 1888.)

20. HULL.—Dans le mois de janvier 1887, j'avais une jambe couverte de plaies. Chacun venait me voir et me donnait son remède, mais je n'en recevais aucun soulagement.

J'eus recours à ma bonne petite sainte Philomène, je frottai mes plaies avec de l'huile de la lampe 4 ou 5 fois, je promis de faire dire une messe en son honneur et je fis en même temps une neuvaine. Je fus guérie à la grande surprise du médecin et d'un grand nombre de personnes venues me visiter.—(*Delle F. G.*, 3 juillet 1888.)

21. L'ISLET.—Je continue toujours d'avoir grande confiance à sainte Philomène à qui je dois déjà plusieurs faveurs obtenues par son intercession.

Une de mes amies, demeurant près d'ici, était malade depuis longtemps et ressentait de fortes douleurs surtout lorsqu'elle marchait. Après avoir essayé plusieurs remèdes et consulté les médecins, elle ne se trouvait jamais soulagée. Je lui conseillai de porter le cordon de sainte Philomène, et dès le lendemain, je lui en procurais un. Depuis ce temps (six mois) elle n'a eu aucune douleur et sa confiance en sainte Philomène augmente de jour en jour.—(*Mme L. V. D.*, 12 juin 1888.)

22. MATANE.—Je viens remplir la promesse que j'ai faite à votre chère petite Sainte de vous envoyer le récit de la maladie et de la guérison d'un jeune homme de cette paroisse. Voici ce qui s'est passé. M. Noël Ross, fils de M. Jos. Ross, jusque là en parfaite santé, tomba malade tout à coup. On jugea de suite son état assez critique pour lui faire recevoir les derniers sacrements. Il était bien préparé et tout-à-fait résigné à la mort. Je venais de recevoir de l'huile de la lampe de sainte Philomène et le cordon bénit, lorsque j'eus la visite de la sœur du pauvre malade. De suite je lui donnai quelques gouttes de cette huile et le cordon. Après quelques onctions sur les jambes où régnait une vive inflammation, il s'est trouvé bien mieux et sa mère me dit qu'il doit sa guérison à l'intercession de sainte Philomène.—(*Mme M. T.*, 31 mai 1888.)

Ph
de
de
Ma
SON
COR
Sai

P
clier
fois,
dioc
autre
de c
daign
culte
Si
m'hu
pard
grand
de la
De
mém
lui a
Philc
"
Cord
on m
pour
Voici

V

**Vertu merveilleuse du cordon de
sainte Philomène, en Belgique.**

Nous empruntons au *Messenger* de sainte Philomène deux lettres écrites au Rédacteur de cette intéressante revue par un religieux de Belgique, très-dévoué au culte de la Vierge Martyre : elles sont remplies de détails qui sont tous vraiment de nature à ranimer la confiance de nos lecteurs en la chère petite Sainte.

PREMIÈRE LETTRE.—Depuis longtemps, je suis un client très-dévoué à la grande sainte Philomène ; plusieurs fois, j'ai prêché sa neuvaine à Liettes, petite paroisse du diocèse d'Arras, où elle est très honorée ; une fois, entre autres, j'eus l'honneur de vous envoyer un compte-rendu de cette belle et consolante neuvaine, que vous avez daigné insérer dans votre livre intitulé : *L'Histoire du culte de sainte Philomène*.

Si j'entre dans ce petit détail, ce n'est que pour m'humilier devant sainte Philomène et lui demander pardon de ne pas vous avoir prié de la remercier des grands bienfaits que vous lirez dans la lettre autographe de la religieuse franciscaine, qui en fait foi.

Dans une seconde lettre datée du 3 octobre 1887, la même religieuse me dit en réponse à la demande que je lui avais faite de m'envoyer des Cordons de sainte Philomène :

“ J'ai tardé à vous écrire, parce que je n'avais plus de Cordons de sainte Philomène, c'est incroyable comme on m'en demande de tous côtés : on m'en a demandé 300 pour une maison d'éducation, qui compte 250 élèves. Voici encore un miracle que notre grande Sainte vient

d'opérer en faveur de l'innocence. Vers le milieu de septembre, une petite fille vint au monde avant terme ; les médecins l'avaient déjà condamnée par avance, lorsque, trois ou quatre jours après, cette petite créature fut en proie à de violentes convulsions. Le père de l'enfant écrivit la chose à sa sœur, religieuse dans notre communauté. Aussitôt un Cordon fut envoyé aux parents désolés. A peine le Cordon bénit fut-il appliqué, que les convulsions cessèrent et l'enfant se trouva hors de danger : elle est maintenant très-bien. Gloire et honneur, encore une fois, à notre bonne Protectrice."

Un fait semblable vient de se passer sur une petite fille, guérie par le saint Cordon, à Enghien (Hainaut, Belgique), lieu de ma résidence.

Daignez agréer, je vous prie, Monsieur l'Abbé, mon profond respect, et me recommander à la grande Thaumaturge du XIX^e siècle, que j'ai le bonheur de prier tous les jours, heureux d'appartenir à sa Confrérie, canoniquement établie à Liétres, diocèse d'Arras.

Frère RAPHAEL, *cap. ind.*

Enghien (Belgique), 24 juillet 1888.

Mon Très Révérend Père,

C'est avec bonheur que, pour la gloire de sainte Philomène, je vous transmets les récits de guérisons suivants. Un enfant de huit ans, (mon petit neveu), à la suite d'une chute, avait été atteint de la carie des os. Après avoir consulté plusieurs médecins, on déclara qu'il fallait une opération chirurgicale. L'enfant fut donc conduit à Louvain, où, le 1^{er} juillet de cette année, le docteur M. Debaisieux et quatre autres chirurgiens scièrent trois os du coude gauche ; tout se passa bien ; mais quelques jours après, l'enfant souffrait de cuisantes douleurs et il ne pouvait faire aucun mouvement. Vers cinq heures du soir, on ne savait plus que faire pour apporter un peu de soulagement et de consolation au

pauvre martyr ; quand la tante du petit lui mit au bras malade le Cordon de sainte Philomène, aussitôt l'enfant parut s'endormir et dix minutes après, il n'éprouvait plus aucune douleur et s'asseyait seul sur son lit. Tout le monde était surpris et remerciait la grande Sainte qui n'a pas laissé son œuvre incomplète ; car, au grand étonnement des docteurs, ils trouvèrent la plaie très belle et presque fermée ; ils purent permettre à cet enfant de se lever, de manger et de se promener au jardin, toutes choses qu'ils ne pouvaient espérer qu'après environ quatre semaines après la terrible opération. De plus, les os ont repris immédiatement de la croissance ; toute trace de mal a disparu, l'enfant se porte très bien, il se fortifie même à vue d'œil. Oui, gloire à sainte Philomène qui intercède toujours avec nous auprès de la Vierge Immaculée. Inutile de vous dire que père, mère et les deux autres enfants ont pris le cordon et ne le quitteront jamais.

Un enfant de six ans était tombé dans une eau profonde où il aurait été infailliblement noyé, sans une protection toute surnaturelle. L'ayant retiré de l'eau, sa mère en proie à la plus vive inquiétude s'empressa de lui prodiguer des soins ; mais... ô miracle ! ils n'étaient pas nécessaires, l'enfant n'était mouillé que jusqu'à la ceinture ; l'eau s'était arrêtée au Cordon de sainte Philomène qui n'était même pas humide. (Arrivé en septembre 1885). Le même enfant (en avril 1886) tomba d'un escalier de trente-deux marches. Retenu et protégé par le saint Cordon, il ne se fit aucun mal. Il riait en se relevant.

Un enfant de cinq ans, étant tombé dans l'eau, ne fut mouillé que jusqu'au Cordon qui semblait n'avoir pas reçu une goutte d'eau. Aussi la mère remercia immédiatement la Sainte d'avoir conservé la vie à son enfant.

Un enfant, d'environ quatre ans, étant monté sur un chariot vide où il s'amusait, s'avisa tout à coup de sauter sur l'une des roues. Aussitôt le char se mit en mouvement et l'enfant, renversé, fut traversé par les deux roues. Tout le monde accourt ; le père croit relever un petit cadavre ; mais pas du tout, le chariot avait passé sur le Cordon

béni, et le corps de l'enfant n'avait nullement souffert. Tous les parents, frères et sœurs de cet enfant, se sont ceints du cordon miraculeux.

Ici nos enfants ont en la grande Sainte une dévotion extraordinaire, et je vous assure que les grâces spirituelles qu'elle leur obtient sont nombreuses. Dernièrement, voici ce qu'une ancienne élève m'écrivait : Grâce à la Vierge Immaculée et à sainte Philomène dont je porte toujours le Cordon, j'ai échappé à un grand danger. Forte de la fermeté de la Sainte, j'eus la force de donner un soufflet à un individu qui voulait s'approcher de moi. Toutes les jeunes personnes devraient se faire un bonheur de porter ce Cordon avec la ferme confiance qu'elles conserveront toute la vie une grande pureté et une grande fermeté dans la pratique du devoir

A la plus grande gloire de sainte Philomène !

Sœur MARIE-AUGUSTINE,

du Très Saint Sacrement.

SECONDE LETTRE. — Pour l'honneur et la gloire de la grande sainte Philomène, et pour exciter de plus en plus la confiance à son saint et merveilleux Cordon, je me fais un grand plaisir et un grand honneur de vous communiquer la lettre suivante. Ce sont de nouvelles faveurs et de nouvelles grâces obtenues par le saint Cordon.

Daignez agréer,

FR. RAPHAEL, *cap. ind.*

Enghien, Hainaut (Belgique), 18 septembre 1888.

Mon très révérend Père,

Je suis de plus en plus heureuse de vous communiquer de nouvelles grâces spéciales, obtenues par l'intercession de notre grande sainte Philomène.

En voici tout d'abord une du mois de janvier 1886, que j'ai oublié de vous écrire. Une élève pensionnaire

éstar
d'ap
pare
pers
mis
Phil
men
genc

Et
attei
médi
j'env
main
vivai
enfar
n'est
à ce
quan
mois
eut u
cordo

Le
longt
doctet
cuille
une p
les de
visite
lui pro
son co
mome
elle ét

Sair
les pe
rience.

J'oul
maison

étant tombée sur le genou, s'était gravement blessée et, d'après toute prévision, elle devait être boiteuse ; ses parents en avaient déjà fait le sacrifice. La jeune personne souffrant horriblement, le jour où on lui avait mis un séton, eut recours à la sainte Vierge par sainte Philomène ; elle plaça le cordon béni autour du membre malade ; aussitôt les douleurs cessèrent ; le genou fut bientôt guéri sans aucune suite fâcheuse.

En décembre 1887, une petite fille de deux ans était atteinte d'une fluxion de poitrine. Un soir que les médecins n'avaient plus d'espoir de sauver l'enfant, j'envoyai un cordon de Sainte Philomène, et le lendemain matin, au grand étonnement du docteur, l'enfant vivait si bien, qu'il disait : " Si-je n'avais pas vu cette enfant, la veille, aux portes de la mort, je dirais qu'elle n'est pas malade." Sainte Philomène tient sans doute à ce qu'on ne néglige pas de porter le saint cordon, quand une fois on l'a pris, car, ayant négligé quelques mois plus tard de mettre le cordon à cette enfant, elle eut une rechute très grave ; dès qu'on lui eut remis le cordon, tout danger disparut.

Le 27 août dernier, une dame était atteinte depuis longtemps d'une anémie tellement prononcée que le docteur disait qu'elle n'avait plus dans son corps une cuillerée de sang. A ce mal déjà si grave vint s'ajouter une péritonite ; la malade, réduite à l'extrémité, reçut les derniers sacrements. Dans cet état, elle reçut la visite d'une de ses sœurs, religieuse franciscaine ; celle-ci lui proposa de promettre à sainte Philomène de porter son cordon, ainsi que ses enfants. A partir de ce moment, la pauvre mère se trouva mieux et le lendemain elle était hors de danger ; aujourd'hui elle est guérie.

Sainte Philomène est aussi d'un grand secours dans les peines intérieures, j'en ai fait maintes fois l'expérience.

J'oublie de vous dire que l'on remarque dans une maison d'éducation, que, depuis que les élèves portent

le cordon de la Sainte, elles sont beaucoup plus pieuses, plus vertueuses ; sorties de la maison, elles se conservent au milieu des dangers du monde.

Veuillez....

—Votre très humble servante,

Sœur MARIE-AUGUSTINE

du T. S. Sacrement.

Soignies, le 16 septembre 1888.

VI

Echos des sanctuaires de sainte Philomène en France.

Voici encore d'autres récits extraits des livraisons d'août 1888 et avril 1889 du *Messenger* de sainte Philomène.

Lévignac-sur-Save, 12 novembre 1888.

Monsieur l'abbé,

Nous avons à Lévignac une fort belle statue de sainte Philomène ; nous avons aussi quelques petits fragments des reliques de la Sainte et nous espérons avoir un jour une chapelle en son honneur. La volonté existe, nous attendons les fonds suffisants. Il y a trois ans environ que nous possédons la statue. Elle nous est arrivée par un vrai coup de Providence. Une personne me demande un jour si je voudrais pour mon église une statue de sainte Philomène. Je n'ai qu'à aller chez un marchand de Toulouse qu'on me désigne : si la statue de la Sainte qui s'y trouve me convient, je n'ai qu'à me la faire expédier à Lévignac, tous les frais seront payés. Je vais chez le marchand. On ne m'a point trompé : la statue,

hau
rem
V
déjà
La
la p
belle
chœ
profi
dern
de la
chac
ils p
à fai
serai
paroi
au. v
une
de
nos g
tout s
jamai
fête e
chant
refrai

Ap
boug
de l'é
de sai
Nous
d'août
Jubilé

haute d'un mètre soixante-dix environ, est vraiment remarquable et polychromée avec beaucoup de goût.

Vous pensez que j'eus garde de la refuser, dès longtemps déjà j'ai une grande dévotion pour la sainte thaumaturge. La statue arriva et j'obtins de notre vénéré archevêque la permission de la bénir solennellement. Ce fut une belle fête. Nous avions dressé un superbe autel dans le chœur de l'église. Il était orné avec une sorte de profusion. Nous fîmes un triduum qui fut très suivi et le dernier jour il y eut une illumination splendide autour de la chère Sainte. J'avais invité mes paroissiens à porter chacun une bougie. Ces bougies, leur avais-je annoncé, ils pourraient les reprendre après qu'elles auraient servi à faire un trône de lumières à notre aimable Sainte ; elles seraient bénites en même temps que la statue. Mes paroissiens furent dociles à ma voix et j'eus des bougies au point d'être dans un grand embarras pour leur donner une place. A force d'industrie, nous les casâmes de ci de là formant même des cercles de lumières autour de nos grands lauriers roses en plantant des bougies allumées tout autour des vases. Même des gens qui ne fréquentent jamais l'église vinrent ce soir-là, attirés par l'éclat de la fête et la beauté de notre illumination improvisée. Nous chantâmes avec entrain le cantique populaire dont le refrain est :

Sainte Patronne,
Puissante aux cieux,
Philomène si bonne,
Entends, entends nos vœux.

Après la cérémonie mes gens vinrent chercher la bougie bénite et la statue fut installée contre un pilier de l'église, à l'entrée du sanctuaire, vis-à-vis d'une statue de saint Jean l'Évangéliste. Elle n'y est pas oubliée. Nous célébrons solennellement les deux fêtes de mai et d'août. En 1887, j'eus un missionnaire pour prêcher le Jubilé. Il ne connaissait pas sainte Philomène. Je la lui

fis connaître de mon mieux. Il fut ravi. Nous tournâmes tout à la gloire de sainte Philomène. Les exercices pieux consistèrent principalement en une neuvaine à notre Sainte. Nous avions descendu la statue de la place qu'elle occupe d'ordinaire et reconstitué un autel semblable à celui du jour de la bénédiction. A la clôture du Jubilé, notre missionnaire donna un beau sermon sur la chère Sainte et quand il partit, il me dit qu'il était dans la résolution de ne prêcher aucune mission sans parler au moins une fois de sainte Philomène. Il nous quittait afin d'aller prêcher une mission. De Lé vignac même il écrivit au curé de la paroisse où il se rendait qu'il voulait voir une statue de la Sainte dans son église pendant la mission. De plus il procura quelques reliques à ce bon curé, fort zélé, paraît-il. Constatment une, deux et jusqu'à six lampes brûlent aux pieds de notre statue. Plusieurs personnes demandent de l'huile de ces lampes pour les malades.

Nous avons aussi un beau reliquaire contenant un fragment, bien minime à la vérité, d'un ossement de la Sainte. C'est au couvent de la Visitation de Toulouse que nous avons pu nous le procurer ainsi qu'une autre relique, encore plus petite, enfermée dans une sorte de monstrance et que nous faisons baiser aux fidèles à l'occasion. J'ai parmi mes paroissiennes des personnes très dévotes à sainte Philomène et qui ont été heureuses à la pensée de recevoir tous les mois une livraison qui leur parlerait de leur Sainte.

Ma lettre commence à devenir longue. Je m'arrête en vous demandant de m'accorder le secours de vos prières. De mon côté je supplierai sainte Philomène de vous bénir ainsi que votre œuvre.

Veuillez agréer l'assurance de mon cordial dévouement in Christo Jesu.

• A. MASSOL, curé.

Mon

A
neuv
suiv
vous
C
jadis
mor
gnou
curé
fut a
le m
de v
pour
beau
Phil
avec
statu
com
pieux
Sain
Le ti
à la f
vit s
reco
chap
com
les
curé,
avait
pu er
ce qu
fait a
géné
patro

Saignon, 28 janvier 1889.

Mon Révérend Père,

Au commencement de décembre, nous avons eu notre neuvaine annuelle de sainte Philomène. Elle a été mieux suivie que les années précédentes grâce à la relique que vous avez bien voulu nous accorder.

Cette neuvaine annuelle est due à une faveur obtenue jadis par un curé de la paroisse, le vénérable M. Aillaud, mort plus tard doyen du chapitre métropolitain d'Avignon. Voici ce que j'ai pu recueillir à ce sujet. Il fut curé de Saignon de 1837 à 1841. Pendant ce temps-là il fut atteint d'une infirmité qui lui paralysant le bras droit le mettait dans l'impossibilité de dire la sainte messe et de vaquer aux devoirs de son saint ministère. Son zèle pour les âmes et sa dévotion à Jésus-Hostie en souffrait beaucoup. Il résolut d'employer le crédit de sainte Philomène, dont la renommée commençait à se répandre avec tant de rapidité. La paroisse possédait une vieille statue que l'on baptisa de ce nom. Monsieur le curé commença alors une neuvaine avec quelques personnes pieuses, promettant de faire quelque chose pour cette Sainte si elle lui obtenait la grâce de dire la sainte messe. Le troisième jour de la neuvaine, le mieux se déclara et à la fin, l'heureux curé, à la satisfaction de tout le monde, vit ses vœux exaucés et put monter au saint autel. En reconnaissance, une nouvelle statue fut achetée, une chapelle fut dédiée à la Sainte, et Monsieur le curé composa une neuvaine, qui était très belle d'après toutes les personnes pieuses ; malheureusement Monsieur le curé, à son changement, a emporté la neuvaine qu'il avait composée et malgré toutes mes recherches je n'ai pu en trouver trace dans les papiers de la paroisse. Mais ce qui s'est conservé, c'est la neuvaine annuelle qui se fait avec ferveur et qui se termine par une communion générale des jeunes filles réunies en congrégation sous le patronage de cette Sainte.

A la suite de la neuvaine, j'ai parlé du cordon de sainte Philomène, bien des personnes voulaient le prendre tout de suite. Ne m'oubliez pas dans vos bonnes prières et croyez-moi le plus dévoué et le plus reconnaissant de vos serviteurs.

MICHEL ROUX,

Curé de Saignon par Apt, (Vaucluse).

Fransart, juillet 1888.

Monsieur le Directeur,

C'est toujours un bonheur pour vous d'avoir une page nouvelle à ajouter à l'histoire des sanctuaires de sainte Philomène. Ces sanctuaires sont nombreux ; notre siècle les a vus surgir comme par enchantement dans le monde entier ; la chère petite Sainte s'est montrée du reste si prodigue en bienfaits. Or dans une petite paroisse du diocèse d'Amiens, à Fransart, près de Roye, se trouve un sanctuaire que probablement vous ne connaissez pas. Il mérite pourtant une mention spéciale ; car pour être modeste, il en est pas moins très-riche par les précieuses reliques qu'il possède et les privilèges remarquables dont le Souverain Pontife Grégoire XVI l'a doté. Voici en quelques mots son histoire.

En 1837, le vénérable M. Delucheux, curé alors de Fransart, était allé à Rome s'encourager aux pieds du Souverain Pontife. La ville sainte était dans un enthousiasme toujours croissant au récit des merveilles opérées chaque jour en Italie, en France, partout, par cette jeune fille sortie naguère des Catacombes avec la triple auréole de vierge, de martyre et de thaumaturge. M. Delucheux se sentit bientôt porté à son tour vers la Sainte par un attrait irrésistible. Il courut se jeter aux pieds de Grégoire XVI, sut trouver dans son cœur des paroles qui allèrent droit au cœur du Saint-Père et il fut assez heureux pour obtenir deux parcelles de ces ossements sacrés que Philomène avait sanctifiés par le martyre. Grande fut la joie au petit village de Fransart ; les

pré
san
non
pay
de
la p
M
ses
se r
Cin
trion
San
notr
beau
pèle
dans
si ric
Il
prod
acco
pléni
pers
vien
où la
Le
il ac
perpe
le pi
les
Phil
du pi
Ma
Le
pour
ans e
toire,
dans

précieuses reliques firent leur entrée dans le nouveau sanctuaire au milieu d'une fête vraiment triomphale. De nombreux prêtres vinrent saluer la nouvelle patronne du pays, et les vieillards aiment encore à raconter au milieu de quelle affluence, avec quelle allégresse fut célébrée la première fête de Sainte Philomène.

Mgr Mioland, évêque d'Amiens, encouragea de toutes ses forces la dévotion nouvelle, et il décida que la fête se renouvellerait chaque année le lundi de la Pentecôte. Cinquante ans bientôt se sont écoulés depuis ce premier triomphe de sainte Philomène dans nos plaines du Santerre ; et j'ai la consolation de voir que le culte à notre Sainte n'a fait que s'affermir et grandir. Rien n'est beau comme de voir chaque année des centaines de pèlerins accourir de tous les environs pour venir prier dans notre petite église, si modeste par elle-même, mais si riche par son nouveau trésor.

Il est juste d'ajouter que Grégoire XVI s'est montré prodigue à notre égard. Le 13 novembre 1838, il accordait par un bref "*in perpetuum*" une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire à toutes les personnes qui s'étant confessées et ayant communie viendraient visiter l'Église paroissiale de Franceart le jour où la fête de sainte Philomène s'y célèbre.

Le même jour, par un autre bref distinct du premier, il accordait dans les mêmes conditions (*presenti in perpetuum valituro absque ullâ allâ Brevis expeditione*) le privilège d'autel privilégié quotidien, pour toutes les messes qui seraient célébrées à l'autel de sainte Philomène par n'importe quel prêtre pour les âmes du purgatoire. Je traduis textuellement.

Mais il était dit que nous serions gâtés.

Le 29 novembre 1844, un autre bref nous accordait, pour tous les jours de l'année, une indulgence de sept ans et sept quarantaines, applicable aux âmes du purgatoire, aux personnes qui viendraient prier quelque temps dans notre église.

Le même jour, dans un autre bref, il accordait une indulgence plénière à toutes les personnes, qui, dans les conditions voulues, viendraient prier, les jours de la Conception, de l'Assomption, de la Toussaint, le jour de sainte Philomène, et pendant l'octave de ces fêtes.

Toutes ces lettres de Grégoire XVI, visées et contresignées par l'évêché d'Amiens, sont pour nous un deuxième trésor que nous conservons avec soin.

Telle est, M. le directeur, l'histoire de notre sanctuaire. Si vous pensez qu'il puisse trouver sa place dans votre *Messenger*, faites pour le mieux et pour la gloire de sainte Philomène ; et de temps en temps veuillez unir vos prières aux nôtres pour cette chère petite paroisse qui du reste a dans sa Sainte une absolue confiance.

QUENOLLE, curé.

Rians, 6 juillet 1888.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de venir apporter mon petit tribut d'hommage à sainte Philomène, en vous racontant la belle cérémonie qui a eu lieu ici, dernièrement, en son honneur, à l'occasion de la première communion des enfants. J'espère que les pieux lecteurs du *Messenger* en seront édifiés.

La paroisse de Rians qui, en dépit des tristes temps que nous traversons, a su conserver l'amour et la pratique de la religion, était dirigée depuis plus de cinquante-cinq ans, par un pieux et zélé Pasteur, lorsque, le 2 novembre dernier, ce vénérable vieillard fit une chute tellement grave qu'il ne lui fut plus possible d'exercer le saint ministère. Aussi durant de longs mois, nous avons dû nous résigner à n'avoir, pour tout exercice du culte, qu'une messe basse le dimanche, célébrée par un prêtre des environs. Vous dire, Monsieur le Directeur, combien les paroissiens soupiraient après l'arrivée d'un nouveau Pasteur, ne serait pas chose facile.... Aussi la divine

Pro
Ell
Oh
No
en
caté
par
dév
l'hi
espe
le c
autr
chis
parc
à en
sent
serv
chac
mal
tout
de I
en s
le C
et v
euch
heur
craîn
Tou
beau
s'ass
mati
office
celle
admi
exéc
des j
chant

Providence nous rendit heureux, lorsque le 15 mars, Elle nous envoya pour Curé un bon et saint prêtre..... Oh ! mais un de ces prêtres tout à fait selon le cœur de Notre-Seigneur. M. le curé se mit tout de suite à l'œuvre, en commençant par donner ses soins aux enfants du catéchisme, dont l'instruction religieuse laissait à désirer, par suite de la privation d'un pasteur, mais des personnes dévouées leur avaient fait le catéchisme presque tout l'hiver ; aussi ces enfants furent contents de pouvoir espérer qu'ils feraient leur première communion... Dès le commencement aussi, notre digne curé s'occupa d'une autre œuvre bien importante. L'organisation d'un catéchisme de Persévérance pour les jeunes personnes de la paroisse lui parut, avec raison, un des meilleurs moyens à employer pour maintenir la jeunesse dans les bons sentiments de la première communion, et pour la préserver des dangers, si nombreux, qui se rencontrent à chaque pas dans le monde..... Aussi, ce catéchisme malgré bien des obstacles a, jusqu'ici, réussi au delà de toute espérance, et nous avons la confiance qu'avec l'aide de Dieu et de sainte Philomène, il continuera.... Tout en s'adonnant à plusieurs choses importantes, Monsieur le Curé ne perdait pas de vue sa première communion, et vint le moment où il put enfin admettre au banquet eucharistique ses chers enfants, qui étaient d'autant plus heureux, ainsi que leurs bons parents, qu'ils avaient craint d'être privés de ce grand bonheur cette année. Tout se réunissait donc pour faire de ce jour béni le plus beau de la vie !..... La nature, elle-même, semblait s'associer à notre joie, et le soleil nous envoyait, dès le matin, ses plus purs rayons ; aussi l'assistance à tous les offices fut-elle très grande et les prières ardentes, surtout celles de nos premiers communicants, dont tout le monde admira la ferveur et la modestie. De très beaux cantiques, exécutés sous une habile direction et avec le concours des jeunes filles, vinrent rehausser l'éclat de cette touchante cérémonie, aussi chacun des assistants répétait, à

l'envie, que de longtemps on n'avait vu une si belle première communion.....

Ce qui donna le plus de charme à ce beau jour, ce fut la bénédiction de la statue de sainte Philomène. Cette sainte, il y a seulement quatre mois, était complètement inconnue dans la paroisse. On invoque ici sainte Brigide, vierge d'Irlande, pour obtenir de Dieu la santé corporelle des mères et des enfants, et nous comptons des associés de sainte Brigide dans presque tous les diocèses de France. Aussi, ce fut avec un véritable à-propos, et comme le complément indispensable, que sainte Philomène soit devenue la patronne de l'innocence de nos jeunes filles !.. Qui ne sait, en effet, combien les âmes de ces jeunes enfants ont besoin d'une puissante Protectrice. Notre zélé pasteur le savait bien, lui qui, depuis longtemps, est tout dévoué au culte de la bonne petite Sainte. Aussi dès son arrivée, il éprouvait comme un besoin de parler de cette belle dévotion, et ce fut comme pressé par une inspiration divine, qu'il résolut d'offrir pour souvenir de première Communion à ses chers enfants, une magnifique statue de sainte Philomène ! Il leur en fit donc part avec bonheur. Mais aussitôt, enfants, filles de la persévérance, personnes pieuses, presque toute la paroisse, en un mot, se cotisèrent secrètement pour faire à Monsieur le Curé une agréable surprise, en lui payant la statue. Bientôt on ne parla plus que du jour où elle arriverait. Elle arriva, en effet, et ce fut juste la veille de la première Communion, ce qui fit de cette grande journée une double fête. Aussi, comme chacun s'émerveillait en entrant à l'église et en voyant au milieu du chœur, sur un petit trône orné avec goût, la ravissante statue de l'aimable sainte Philomène !... Elle était là, avec son vêtement brillant, ses yeux élevés vers le ciel et semblant nous inviter tous à fouler aux pieds, comme elle, toutes les choses de la terre pour ne nous attacher qu'à Dieu seul !.. Durant toute la journée on put ainsi la contempler, et la foule des assistants ne cessait de répéter : " Oh ! la jolie Sainte !.. "

no
sta
cou
apr
tou
cer
bér
bor
jeu
aus
fille
tou
sair
d'hu
où
N
dou
fille
pres
Phil
ce
quel
esso
avec
nous
obti
vatic
là; e
de n
V
recol
assoc
resp

A la cérémonie du soir, quatre jeunes filles dont les noms avaient été tirés au sort, étaient là autour de la statue, tenant à la main un cierge et un ruban aux couleurs de la Vierge Martyre. A l'issue des vêpres, et après le chant du beau cantique de sainte Philomène, toutes les petites filles de la première Communion firent cercle autour d'elle, et alors notre vénéré curé en fit la bénédiction solennelle, sous l'impression de son propre bonheur, celui de ses paroissiens et surtout celui de nos jeunes filles assistantes et de toutes les autres, qui sont aussi devenues, avec une joie bien sensible, les premières filles de la chère petite Sainte dans la paroisse. Pendant tout le reste de cette délicieuse soirée et les jours suivants, sainte Philomène reçut de nombreuses visites. Aujourd'hui, la statue occupe dans l'église une place d'honneur, où chacun la revoit toujours avec un nouveau plaisir.

Nous ne voulons pas omettre qu'au lendemain de cette douce cérémonie, il y avait un baptême; une de nos jeunes filles ayant été choisie pour marraine n'eut rien de plus pressé que de donner à sa petite filleule le nom de Philomène.... Depuis, plusieurs ont été baptisées sous ce nom. Au reste, la dévotion à sainte Philomène, quelque récente qu'elle soit parmi nous, a pris un tel essor que toutes nos filles, grandes et petites, l'invoquent avec ferveur ainsi que les bonnes mères de famille. Aussi nous avons la plus ferme confiance que par elle nous obtiendrons bien des grâces, et en particulier la conservation et la bonne direction de la jeunesse... C'est bien là, en effet, le plus grand espoir, et le vœu le plus ardent de notre bien vénéré pasteur.

Veillez donc, s'il vous plaît, Monsieur le Directeur, recommander nos intentions aux prières, de nos chers associés, et agréer l'expression de mon très profond respect.

Sœur M. SAINT-CHARLES.

VII

Grâces obtenues en France.

St-M. de V., 1er mai 1888.

Mon Révérend Père,

Pour l'honneur de notre chère patronne sainte Philomène, je viens vous faire part de sa protection sur ceux qui l'invoquent. Il y a trois semaines que M le curé est tombé malade d'une fluxion de poitrine des plus mauvaises. Le médecin déclarait n'avoir aucun espoir, surtout à son âge (il était âgé de 63 ans); à chaque instant nous nous attendions à la triste nouvelle de sa mort. Soudain, malgré le désespoir qui pressait nos cœurs, nous nous sommes tournées vers sainte Philomène pour implorer son secours et ensemble avec les ouvrières nous avons commencé une neuvaine, avec promesse de vous prier, s'il guérissait, de vouloir bien l'insérer dans votre *Message*. A la fin de la neuvaine, notre digne et vénéré curé était hors de danger. Le mieux s'augmente de jour en jour et il se propose de reprendre son ministère.

Nous bénissons notre chère protectrice et, en reconnaissance d'un si grand bienfait accordé à la paroisse entière, je viens vous prier de vouloir bien le publier dans votre excellent *Message*.

Agrérez, etc,

Sœur R.

P. . . . , 17 avril 1888.

Monsieur le Directeur,

J'avais promis de m'abonner au *Message* de sainte Philomène, si mon petit-fils, qui vient d'être gravement malade, recouvrait la santé. Fidèle à ma promesse, je vous serai bien reconnaissante de me compter désormais au nombre de vos abonnés, puisque cette bonne et aimable Sainte a daigné exaucer mes prières. Mille actions de grâces lui soient rendues !

Veuillez agréer, etc,

C. C.

AVIS

I

On peut se procurer, au prix de 5 cents la pièce :

1^o chacun des numéros du Propagateur, à l'exception du 7^{eme}, dont le prix est double ;

2^o une magnifique photographie représentant le tombeau de la Sainte à Mugnano ;

3^o le cordon de sainte Philomène.

Par la malle, s'adresser toujours directement au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu.

Dépôts. — 1^o à Montréal. — Couvent des Dames de la Congrég. N.-D., rue St-Jean-Baptiste, près de l'église Notre-Dame ;

2^o à Québec. — M^{me} Zéphirin Lacasse, 248, rue du Roi, St-Roch ; M. S. Delisle, bureau des Archives, rue Ste-Anne, H.-V., et M^{me} Joseph Trudelle, 89, rue Sauvageau, Saint-Sauveur.

3^o à Lévis. — Madame Alphonse Verreault (Emma L'Italien).

II

Nous enverrons par la malle très volontiers quelques gouttes de l'huile de la lampe entretenue devant la statue et la relique de sainte Philomène, dans notre église de Ste Pétronille, aux personnes qui incluront dans leur lettre de demande 4 estampilles de trois centins, (timbres du Canada) pour *frais d'expédition*.

AVIS.—(Suite.)

III

Le *Propagateur* est devenu en 1887 une revue périodique mensuelle. Nous nous sommes engagé dès lors à servir tous les mois à nos lecteurs un fascicule contenant 12 pages de matière, et cela pour la modique somme de 20 sous par année, payable d'avance ; c'est vraiment si peu que personne à coup sûr ne nous reprochera d'être trop exigeant.

D'après le conseil de nos amis, nous avons depuis modifié ce premier dessein. Sans renoncer en principe à la publication mensuelle, nous réunirons, jusqu'à nouvel ordre, en un seul livret de 36 pages les livraisons de trois mois consécutifs : nous épargnerons ainsi les redites ennuyeuses de 8 pages de couverture, et notre revue y gagnera beaucoup au point de vue de l'abondance de matière, si elle y perd quelque chose à celui de l'attrait de la nouveauté. L'abonnement au *Propagateur* demeure payable d'avance et court de janvier à janvier, comme en 1887 et 1888. Nous prions nos abonnés d'excuser nos retards de 1888 ; nous tâcherons d'être plus exact en 1889, mais notre mode de distribution sera le même. Nous distribuerons nos livrets par la malle directement, à chacun de nos abonnés ou par l'intermédiaire de nos zélateurs et zélatrices, conformément au désir qu'on nous aura exprimé à ce sujet.

IV

Nous comptons sur le zèle bienveillant des personnes dévouées au culte de sainte Philomène pour l'extension de notre œuvre par une augmentation rapide du nombre de nos abonnés. Comme par le passé nous donnerons invariablement le onzième abonnement à toute personne qui nous enverra, avec le montant de dix abonnements, une liste correcte des adresses des nouveaux souscripteurs.

V

Le prix des abonnements doit être payé autant que possible en billets de banque ou en timbres-poste canadiens de 1, 2, 3 centins. On est prié d'enregistrer toute lettre contenant des valeurs ou de nous adresser des mandats sur la poste, payables au bureau central de Québec.